La formation fait son show

Ou comment apprendre sans se prendre au sérieux

La ***formation*** classique, rythmée par un défilé de PowerPoint, est-elle à bout de souffle? Certains formateurs le pensent. Du coup, ils quittent leur pupitre pour monter sur les planches, se mettre en scène. Objectif? Déclencher chez les participants, par l'émotion et par le rire, une vraie envie de mettre ce qu'ils ont appris en pratique.

TEXTE: **LILIANE FANELLO** / PHOTO: **MAÏTÉ BROCHA**

Lisette Lombé, Claude François, Émilie Somers. Chacune de son côté, ces trois formatrices ont eu la même idée, le même besoin impérieux de transmettre autrement, en créant un *one woman show*.
FunFérence, *workshow*, conférence gesticulée… On appellera le format comme on veut, mais le principe est le même: une forme à l'intersection entre le théâtre et la conférence, qui est avant tout un outil de formation, sur des thématiques de fond, mais dans un style vivant et léger, truffé d'anecdotes, laissant la part belle au rire et à l'émotion.

MAUVAISE RÉPUTATION

Pierre Guilbert est formateur depuis vingt ans. Il considère la formation comme un acte de communication crucial. «Le formateur doit être entendu et compris, et il faut aussi que les gens aient envie de mettre en œuvre. Ce qui veut dire que cela ne peut pas être barbant sinon la formation n'aura aucun impact.»
Or il constate que la formation a trop souvent mauvaise réputation. «Les gens viennent avec des pieds de plomb, s'attendant à une avalanche de diapositives. On doit lutter contre cela! Les managers inspirés, basant leur management sur la motivation, doivent mettre en place des processus inspirants.» Pour lui, une formation réussie est une formation qui enthousiasme les participants et qui parvient à créer l'émotion.

UCM: L'AUDACE A CRÉÉ UNE DYNAMIQUE

L'organisation patronale francophone UCM a tenté l'expérience en invitant Émilie Somers à jouer son *workshow* (lire par ailleurs) devant 140 collaborateurs, en janvier 2018. «En 2016, avec les cinq ASBL qui composent l'UCM, nous avons établi les valeurs qui nous démarquent. Sont ressortis ces quatre mots: audace, passion, humain et ensemble.»
Une équipe a été mise en place pour mener des actions autour des valeurs. «En ce qui concerne l'audace, nous avons d'abord mené une enquête sur la manière dont elle est perçue», explique Delphine Harmel, responsable du projet consacré aux valeurs et cheffe du département Business Integration à l'UCM. «Les résultats étaient finalement peu élevés. Mais on voit aujourd'hui que ça évolue.»
Delphine Harmel s'est particulièrement réjouie de l'accueil enthousiaste réservé à ce *workshow* sur l'audace. «Ce moment a créé une dynamique qu'il n'y avait plus. Amener un message avec humour passe mieux.» L'objectif était de rassembler les gens et de les interpeller sur cette question: «Si vous pouviez tout oser chez UCM en 2018, que feriez-vous?» «À la suite du *workshow*, les gens ont compris que l'audace peut aussi se traduire dans de petites choses du quotidien. Certains commencent à prendre des initiatives et organisent par exemple des activités qui rassemblent», poursuit-elle. Ce spectacle n'est que le début d'un processus puisque l'idée est maintenant d'intégrer des objectifs RH plus précis en matière d'audace.

LE SLAM, PASSERELLE ENTRE L'ART ET LE TRAVAIL

Lisette Lombé est romaniste. Formatrice, slammeuse, animatrice d'ateliers d'écriture, elle a été coach et enseignante dans des établissements «difficiles» ou huppés pendant dix ans. Cinq jours après avoir été diagnostiquée «en état de burn-out»,

«Il faut des espaces d'expression qui laissent la place à l'émotion.»
Lisette Lombé

ID

Lisette Lombé

FONCTION
Slammeuse
lisettelombe.com

«Et si nous nous reconnections à la joie et au rire?»
Claude François

elle est montée sur scène pour la première fois. Elle n'est plus jamais retournée enseigner depuis lors. La matière de son livre, *La magie du burn-out* (Image Publique Éditions), est née très vite. Puis, à force d'entendre ses anciennes collègues lui dire «tu n'es pas la seule», l'idée d'une conférence slammée a fait son chemin. «J'avais envie d'interroger le burn-out et déconstruire les idées qui gravitent autour. Je voulais aussi réinjecter du collectif, remettre le système en question et ne pas rester au niveau de mon expérience personnelle», raconte Lisette Lombé. Petit à petit, sa conférence a évolué vers une forme plus artistique. «J'ai introduit plus de slam et de poésie», explique-t-elle. «Celle-ci permet de nuancer la manière de dire les choses. La souffrance est transformée en quelque chose d'audible, de partageable et de constructif.»

LA POÉSIE, OUTIL D'EMPOWERMENT

La poésie est d'ailleurs devenue un «outil d'empowerment» qu'elle privilégie dans ses formations et animations. «La poésie, c'est une voix singulière, elle permet d'entendre chacun à un niveau autre que le rationnel, dans une parole authentique. On passe dans le ressenti et on utilise la métaphore.» Sa conviction est que des collaborateurs sincèrement entendus sont plus investis et plus motivés. Par ailleurs, l'utilisation de la poésie et du slam réintroduisent de l'émotion dans le monde professionnel. Et pour Lisette Lombé, celui-ci en a vraiment besoin. «La question du sens au travail est bien sûr centrale, mais il faut aussi un espace d'expression où il y a la place pour l'émotion. Cela permet de percevoir les personnes dans leur globalité, dans leurs valeurs. Pour moi, ne pas se connecter aux émotions, c'est passer à côté d'un élément essentiel.»

RÉINTRODUIRE LA BIENVEILLANCE

L'objectif de la conférence est aussi de réintroduire une forme de bienveillance dans les organisations. Lisette Lombé veut toucher les personnes qui vivent un mal-être au travail, mais aussi les managers. «Je constate que le système ne se pose pas beaucoup de questions et que beaucoup de gens restent enfermés dans des schémas figés. Et en termes RH, le burn-out est clairement une perte pour l'organisation car il ne touche pas forcément les éléments les plus fragiles ou les moins motivés… Un bon manager a la capacité de déceler chez les gens des potentialités. Il doit parfois savoir sortir du job description et faire preuve de créativité.»

L'HUMOUR DÉCLENCHEUR D'AUDACE

La genèse du *workshow* «Espèce d'inconscient, une brève d'audace» remonte au lendemain du Nouvel An 2015. Emilie Somers, graphiste, formatrice en entreprise et consultante en management créatif depuis plus de dix ans, sentait poindre une lassitude vis-à-vis du format 9-17h. De plus, les formations en créativité et en change management, deux de ses spécialités, connaissent une concurrence de plus en plus forte. «J'avais besoin de me réinventer dans la forme et de transmettre autrement», raconte-t-elle.

SIX HEURES POUR NE PAS RETENIR GRAND-CHOSE

Émilie Somers est persuadée que la formation classique est dans un cul-de-sac. «Dans de nombreuses entreprises, je constate qu'on ne veut plus de choses formatées. La créativité est presque devenue une marque de fabrique pour certains responsables RH. Car finalement, on mobilise les participants six heures pour que leur cerveau ne retienne que très peu, et ce, malgré un style vivant et ludique.»

ID

Claude François

FONCTION
FUNférencière
www.funference.be

Entre la créativité et la gestion du changement, il y a l'audace. C'est ce thème qu'Émilie Somers a voulu porter sur scène. Pourquoi pas un *one woman show*? La rencontre avec son futur metteur en scène, Éric Lefèvre, l'a persuadée que son idée n'était pas si folle, après tout.
Elle a donc créé le *workshow*, un «truc» entre la formation et le show, un espace où l'on acquiert des outils tout en alliant humour et légèreté. «Mon envie était de démystifier la prise de risque et que les gens changent leur perception de l'audace, avec une vraie prise de conscience. Cela ne sert en effet à rien de donner des outils si en amont il n'y a pas d'adhésion au concept. Ce que je voulais, c'est que les gens sortent du *workshow* avec une vraie envie d'agir.»

UNE AUTRE DIMENSION

Pendant une heure environ, s'inscrivant dans la tradition des femmes humoristes, Émilie Somers raconte des histoires issues de son propre vécu, en empruntant des détours avec humour. Elle stimule l'imagination et crée l'émotion afin d'activer l'audace du public. «Les gens se souviennent plus des histoires que des concepts qui se cachent derrière. L'émotion a beaucoup plus d'impact que le mental», affirme-t-elle.
Quand Émilie Somers a joué son *workshow* pour la première fois, son réseau a d'abord été un peu surpris. Mais l'enthousiasme qui a suivi a vite dissipé ses doutes. Depuis lors, elle l'a joué une quinzaine de fois dans diverses entreprises et organisations et en prépare un deuxième sur la relation au temps et au stress. «Pour moi, le *workshow* va au-delà de l'apprentissage cognitif. Il emmène dans une autre dimension, où l'information est durablement intégrée, et qui donne vraiment l'envie de bouger. C'est une dimension essentielle à ouvrir dans le monde de l'entreprise.»

LE PLAISIR REND PLUS EFFICACE!

Claude François a travaillé pendant plusieurs années à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Liège-Verviers. Elle y montait des programmes de formation et d'accompagnement pour entreprises. C'est là que tout s'est enclenché: un jour elle a décidé, avec sa collègue Évelyne Faniel, de monter sa propre structure, Confianceensoi.be, pour accompagner l'humain dans son développement. «Nous accompagnons aussi bien l'individu que les entreprises et collectivités», explique-t-elle. «L'individu dans sa relation à soi mais aussi avec son environnement et ses collègues, pour qu'il occupe une place centrale dans le changement.»
Mais pour elle, la manière d'amener les messages devait être sérieusement revue. «Le cadre classique d'une formation ou d'une conférence, où le formateur-orateur parle derrière un micro me semblait ennuyeux.»
Un jour, on lui a demandé d'animer une conférence sur la joie de vivre. «Là, je me voyais mal venir parler de la joie de manière académique. Il fallait l'incarner, amener quelque chose qui puisse distiller réellement de la joie auprès du public.» La FunFérence était née, un mélange entre conférence et *one woman show*, et cette proposition: «Et si, dans cette morosité ambiante, nous nous reconnections à la joie et au rire?»
Ce qui devait être un *one-shot* est devenu une conférence-spectacle qui tourne depuis octobre 2015, et aussi un programme de soutien (comme la formation «Être positif, un plus au travail») pour faire vivre la FunFérence. Et puis un projet de nouveau *one woman show* sur le thème «Décomplexez-vous», abordant, toujours de manière humoristique, la place du regard des autres, quel que soit le niveau occupé dans la hiérarchie d'une organisation…
La FunFérence amène un changement complet de paradigme. «On n'est plus dans une formation classique où le formateur est celui qui sait et qui vient dire, et d'où les gens ressortent avec une liste de choses à faire et à ne pas faire… En emportant avec eux un sentiment de culpabilité plombant. Mon idée est de rire tous ensemble de nous-mêmes et de retrouver l'enthousiasme d'agir ensemble», poursuit Claude François.

RIRE, MÊME AVEC UN COSTUME

«Google l'a bien compris avant tout le monde: la joie est un élément essentiel de motivation dans une entreprise», conclut Claude François. «Alors il est vrai qu'on a l'impression qu'une fois qu'on enfile un costume-cravate on doit absolument être sérieux. Moi, je crois le contraire: le plaisir permet d'être plus efficace. Les études en psychologie positive ont démontré qu'un cerveau en mode positif est 19% plus efficace qu'un cerveau en mode stress ou en mode neutre!» ¶

«Je voulais que les gens sortent du workshow avec une vraie envie d'agir.»
Émilie Somers

ID

Émilie Somers

FONCTION
Créatrice du Workshow
www.workshow.be